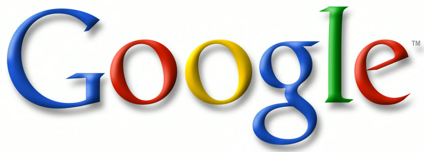


L'ESPRIT FOLLET,

OU

LE CABARET DES PYRÉNÉES,

COMÉDIE.

L'ESPRIT FOLLET,

OU

LE CABARET DES PYRÉNÉES,

COMÉDIE EN UN ACTE,

EN PROSE,

Charles Antoine Guillaume Pigault de l'Épinoy

PAR PIGAULT-LE-BRUN.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Cité-Variétés, le premier fructidor an IV de la République.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, au Magasin des Pièces de Théâtre, rue André-des-Arcs, n°. 27.

AN IV. — 1796.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
	les citoyens
CHRYSOSTOME, garçon de cabaret. . .	*Brunet.*
SANS-CHAGRIN, vieux hussard	*Delaporte.*
DUNOIR, poète tragique	*Genest.*
LAQUINTE, musicien.	*Tiercelin.*
père **JEAN**, capucin	*Duval.*
	les citoyennes
dame **CATHERINE**, cabaretière	*Caumont.*
sœur **THÉRÈSE**, religieuse	*Hanault.*
URSULE, fille de CATHERINE.	*Julie.*

La Scène est dans les Pyrénées.

Nous prévenons les directeurs des départemens qui voudroient jouer cette pièce, que c'est au C. FRAMERY à qui il faut s'adresser pour avoir l'avis imprimé pour les tables qui servent à jouer ladite pièce, et à moi propriétaire.

BARBA.

L'ESPRIT FOLLET,

d'Am. Hoij Rom. dif. l.
Nantes
3. 22-32

OU

LE CABARET DES PYRÉNÉES,

COMÉDIE.

Le Théâtre représente une chambre rustique. Des tables, des chaises, un rouet, une quenouille, une lampe pendue au plafond.

SCÈNE PREMIÈRE.

DAME CATHERINE, *seule.*

QUE vous êtes heureuses, jeunes fillettes, qui pouvez écouter votre cœur! Votre jeunesse, vos graces désarment le censeur le plus austère. Mais qu'une pauvre veuve est à plaindre, quand elle tient à sa réputation! On aime à cinquante ans comme à vingt; et, par égard pour le monde, il faut combattre sans cesse. Un soupir, un geste, une caresse innocente, nous font perdre en un moment le fruit de quinze ans de privations. S'il est flatteur d'être citée comme un modèle de vertu, il est bien dur de mériter cet honneur. Que conclure de tout ceci? Que le veuvage m'est contraire, que le mariage m'est bon, et que je me marierai.

SCÈNE II.

CHRYSOSTOME, DAME CATHERINE.

CHRYSOSTÔME.

Avec moi, dame Catherine?

CATHERINE.

Et avec qui, cher Chrysostôme? Ayant pardevers moi quelques épargnes, maîtresse d'un cabaret bien achalandé, mais que je ne peux gouverner seule; pleurant tous les jours le défunt, mais sentant plus que jamais la nécessité de lui donner un successeur, je vous ai choisi, mon bon ami, dès le moment que je vous ai vu.

CHRYSOSTÔME.

C'est trop flatteur, dame Catherine..

CATHERINE.

Taille agréable, figure heureuse, activité, caractère franc, ce qui plaît enfin à une femme qui a de l'expérience, le ciel vous en a pourvu, et vous serez propriétaire de ma personne et de mon cabaret.

CHRYSOSTÔME.

Et je ferai valoir votre cabaret et votre personne.

CATHERINE.

Il est charmant, ce cher Chrysostôme. On voit bien qu'il n'a pas toujours été garçon de cabaret.

CHRYSOSTÔME.

J'ai fait tous les métiers.

CATHERINE.

Et cela forme un joli homme.

CHRYSOSTÔME.

Serrurier, rat-de-cave, portier de collége, artificier, apothicaire, charretier d'artillerie, enfin garçon marchand de vin, traiteur, restaurateur, au beau milieu des Pyrénées, le vainqueur d'une hôtesse charmante, qui a résisté quinze ans aux miquelets, aux goujats et aux muletiers de toutes les Espagnes.

CATHERINE.

Mon ami, notre destinée est écrite là-haut. Il étoit décidé de toute éternité que la veuve Perina-Blanca de la Tortosa deviendroit l'épouse légitime du seigneur Chrysostôme....

CHRYSOSTÔME.

Qui met à ses pieds toutes ses seigneuries passées, présentes et à venir.

CATHERINE.

Nous voilà donc d'accord sur le fond. Je veux maintenant vous dire deux mots de cette petite Ursule....

CHRYSOSTÔME.

De votre fille ? de cette morveuse qui s'est avisé de me faire les yeux doux ?....

CATHERINE.

Et que vous ne regardiez pas de travers, monsieur Chrysostôme.

CHRYSOSTÔME.

C'est une surprise, dame Catherine, ou le diable m'emporte. J'arrive ; je vous offre mes services, vous les acceptez : Ursule m'accueille, paroît s'attacher à moi : j'ai le cœur bon ; je me laisse attendrir, c'est tout simple. Vous rossez la fille ; vous voulez chasser le garçon, et tout rentre dans l'ordre. Bientôt l'air réservé de la mère, ses mœurs austères, sa beauté dans son midi, ses vues solides m'ont inspiré des projets raisonnables, et je me suis dévoué à elle à jamais et pour toujours.

CATHERINE.

Ainsi donc, vous n'avez eu pour cette petite fille qu'une fantaisie....

CHRYSOSTÔME.

Imperceptible, dame Catherine : un enfant sans caractère....

CATHERINE.

Sans jugement.

CHRYSOSTÔME.

Sans esprit.

CATHERINE.

Oh ! elle n'est pas sotte.

CHRYSOSTÔME.

Croyez-vous?

CATHERINE.

Mais sans beauté.

CHRYSOSTÔME.

Elle n'est pas mal.

CATHERINE.

Figure morte.

CHRYSOSTÔME.

Le mariage la vivifiera.

CATHERINE.

Ne parlez pas de cela, Chrysostôme, ne parlez pas de cela: Ursule n'a pas seize ans, et....

CHRYSOSTÔME.

A quel âge vous êtes-vous donc mariée?

CATHERINE.

Ah! moi, j'étois précoce. D'ailleurs, laissons cela. Vous m'avez rassurée, et tout est dit.

CHRYSOSTÔME.

Voilà ce qui s'appelle parler. A quand la noce?

CATHERINE.

J'aurois grande envie de finir. Le temps perdu ne se répare jamais. Mais je suis encore arrêtée par certaine crainte....

CHRYSOSTÔME.

Comment donc, dame Catherine?

CATHERINE.

Vous ne devinez point?

CHRYSOSTÔME.

Non, ma foi.

CATHERINE.

Vous n'avez rien entendu?

CHRYSOSTÔME.

Pas la moindre chose.

CATHERINE.

Depuis quelques nuits, certain bruit sourd....

CHRYSOSTÔME.

C'est le vent qui siffle dans la montagne.

CATHERINE.

Pas du tout; ce bruit se fait dans ma chambre.

CHRYSOSTÔME.

C'est le vent qui siffle dans la cheminée.

CATHERINE.

Pas du tout. J'ai entendu marcher; on a tiré les rideaux de mon lit.

CHRYSOSTÔME.

Diable!

CATHERINE.

Une voix sépulchrale s'est fait entendre.....

CHRYSOSTÔME.

Et qu'a-t-elle dit, cette voix?

CATHERINE.

Si tu ne maries pas Ursule à Chrysostôme, je te tordrai le cou.

CHRYSOSTÔME.

De quoi diable les morts viennent-ils se mêler?

CATHERINE.

C'est son imbécille de grand-père.

CHRYSOSTÔME.

En vérité?

CATHERINE.

J'ai reconnu sa voix. Il radotoit pendant sa vie, et il radote encore après sa mort.

CHRYSOSTÔME.

Tout cela est bel et bon. Vous vous arrangerez comme vous pourrez avec le grand-père; mais je ne veux pas d'Ursule, absolument je n'en veux pas.

CATHERINE.

Tu ne l'auras pas, mon petit bon ami, tu ne l'auras pas.... mais juge de ma position, si les morts s'établissent céans.

CHRYSOSTÔME.

Société désagréable.

CATHERINE.

Il n'en faudroit pas davantage pour discréditer mon cabaret.

CHRYSOSTÔME.

Que diable faire à cela?

CATHERINE.

Je vous le demande.

CHRYSOSTÔME.

Eh, parbleu, il n'y a qu'à brûler quelques cierges en l'honneur du grand-papa. On dit que les morts aiment beaucoup la cire jaune.

CATHERINE.

Supérieurement pensé!

CHRYSOSTÔME.

Et le prier très-humblement, le rosaire à la main, de nous laisser tranquilles.

CATHERINE.

J'y cours, mon cher petit, j'y cours. Oh! il est charmant, il est charmant. (*elle sort.*)

SCÈNE III.

CHRYSOSTOME, *seul*, *riant*.

Ah, ah, ah! La bonne dame! on lui en garde, des maris comme nous. Ursule, aimable Ursule!.... La voilà, chut! L'indiscrétion et la jeunesse vont toujours de compagnie.

SCÈNE IV.

CHRYSOSTOME, URSULE.

URSULE, *piquée*.

Oui, faites le réservé, monsieur Chrysostôme.

CHRYSOSTÔME.

Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est, mademoiselle Ursule?

URSULE.

J'ai entendu tout ce que vous avez dit.

CHRYSOSTÔME.

A qui?

URSULE.

A ma mère.

CHRYSOSTÔME.

Vous n'avez entendu que cela?

URSULE.

C'est bien assez, je crois, méchant homme que vous êtes.... Après ce que vous m'avez promis.

CHRYSOSTÔME.

Nous promettons toujours, nous autres jolis hommes.

URSULE.

M'ôter la paix de l'ame!

CHRYSOSTÔME.

Le temps vous calmera.

URSULE.

Me prendre cent baisers!

CHRYSOSTÔME.

Je vais vous les rendre; je ne veux rien avoir à vous.

URSULE, *le repoussant.*

Ne m'approchez pas; je vous hais, je vous déteste.

CHRYSOSTÔME, *à part.*

Elle m'aime toujours.

URSULE.

Ingrat! parjure!

CHRYSOSTÔME, *à part.*

Bon.

URSULE.

C'est pour ma mère que vous m'abandonnez?

CHRYSOSTÔME.

Que voulez-vous? j'aime les mamans.

URSULE.

Je respecte la mienne; mais, sans vanité, je vaux mieux qu'elle.

CHRYSOSTÔME.

Cela se peut; mais j'aime les mamans, moi, j'aime les mamans.

URSULE.

Vous n'en êtes pas où vous pensez; il y a des esprits au monde....

CHRYSOSTÔME.

Que diable faire à cela?

CATHERINE.

Je vous le demande.

CHRYSOSTÔME.

Eh, parbleu, il n'y a qu'à brûler quelques cierges en l'honneur du grand-papa. On dit que les morts aiment beaucoup la cire jaune.

CATHERINE.

Supérieurement pensé!

CHRYSOSTÔME.

Et le prier très-humblement, le rosaire à la main, de nous laisser tranquilles.

CATHERINE.

J'y cours, mon cher petit, j'y cours. Oh! il est charmant, il est charmant. (*elle sort.*)

SCÈNE III.

CHRYSOSTOME, *seul, riant.*

Ah, ah, ah! La bonne dame! on lui en garde, des maris comme nous. Ursule, aimable Ursule!.... La voilà, chut! L'indiscrétion et la jeunesse vont toujours de compagnie.

SCÈNE IV.

CHRYSOSTOME, URSULE.

URSULE, *piquée.*

Oui, faites le réservé, monsieur Chrysostôme.

CHRYSOSTÔME.

Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est, mademoiselle Ursule?

URSULE.

J'ai entendu tout ce que vous avez dit.

CHRYSOSTÔME.

A qui?

URSULE.

A ma mère.

CHRYSOSTÔME.

Vous n'avez entendu que cela ?

URSULE.

C'est bien assez, je crois, méchant homme que vous êtes.... après ce que vous m'avez promis.

CHRYSOSTÔME.

Nous promettons toujours, nous autres jolis hommes.

URSULE.

M'ôter la paix de l'ame !

CHRYSOSTÔME.

Le temps vous calmera.

URSULE.

Me prendre cent baisers !

CHRYSOSTÔME.

Je vais vous les rendre ; je ne veux rien avoir à vous.

URSULE, *le repoussant.*

Ne m'approchez pas ; je vous hais, je vous déteste.

CHRYSOSTÔME, *à part.*

Elle m'aime toujours.

URSULE.

Ingrat ! parjure !

CHRYSOSTÔME, *à part.*

Bon.

URSULE.

C'est pour ma mère que vous m'abandonnez ?

CHRYSOSTÔME.

Que voulez-vous ? j'aime les mamans.

URSULE.

Je respecte la mienne ; mais, sans vanité, je vaux mieux qu'elle.

CHRYSOSTÔME.

Cela se peut ; mais j'aime les mamans, moi, j'aime les mamans.

URSULE.

Vous n'en êtes pas où vous pensez ; il y a des esprits au monde....

CHRYSOSTÔME.

Ils ne sont pas communs.

URSULE.

Qui me veulent du bien et qui m'en feront.

CHRYSOSTÔME.

Nous verrons cela.

URSULE.

Le ciel est indigné de votre conduite.

CHRYSOSTÔME, *à part.*

Où va-t-elle fourrer le ciel ?

URSULE.

Et vous obéirez à ses lois.

CHRYSOSTÔME.

Oui, quand il me fera l'honneur de m'adresser la parole.

URSULE.

Il parle, monsieur, il parle. Je l'entends toutes les nuits, et très-distinctement.

CHRYSOSTÔME.

Oui ? Eh bien, je vous laisse, arrangez-vous avec lui, et remerciez-le de l'intérêt qu'il veut bien prendre à votre petite personne. (*il sort.*)

SCÈNE V.

URSULE, *seule.*

MARIE Ursule à Chrysostôme, ou je te tordrai le cou : voilà les propres paroles de l'esprit. Il y a pourtant des gens qui rient de cela, qui ne croient pas aux revenans. Que je te remercie, ange ou démon, de revenir exprès de l'autre monde pour assurer mon bonheur !

SCÈNE VI.

URSULE, DAME CATHERINE.

CATHERINE, *un flambeau à la main.*

QUE faites-vous là, grande inutile? Ces tables sont-elles préparées?

URSULE.

Oui, ma mère.

CATHERINE.

Les lits sont-ils couverts?

URSULE.

Oui, ma mère.

CATHERINE.

N'y a-t-il plus d'ouvrage à la maison?

URSULE.

Non, ma mère.

CATHERINE.

Une fille laborieuse trouve toujours à s'occuper. Faudra-t-il sans cesse vous répéter la même chose?

URSULE.

Mais, ma mère, quel plaisir prenez-vous à me rudoyer?

CATHERINE.

Vous rudoyer, mademoiselle, vous rudoyer! ah! je vous rudoie quand je vous prêche le soin, l'activité, l'amour du travail; et ça s'avise d'aimer, et ça pense à se mettre en ménage.

URSULE.

C'est une pensée louable, ma mère, puisqu'elle vous vient comme à moi.

CATHERINE.

Qu'est-ce à dire, s'il vous plaît?

URSULE.

Il semble que vous aimez Chrysostôme.

CATHERINE.

Non, mademoiselle, je ne l'aime pas ; mais je l'épouse : j'ai besoin de lui.

URSULE, *ingénument.*

Il pourroit aussi m'être utile, ma mère.

CATHERINE.

Jour de dieu, taisez-vous, ou je vous frotterai les oreilles. Mettez-vous à votre rouet ; travaillez. Le travaille chasse la tentation, et l'oisiveté est mère de tous les vices. (*Ursule se met à son rouet en boudant.*) Voilà la nuit, allumons cette lampe. (*elle allume la lampe pendue au plancher.*) Faisons un tour à la cuisine. S'il arrivoit des voyageurs, il ne faut pas les faire attendre. (*à Ursule.*) Filez, filez donc. Eh bien! filerez-vous? hom! (*elle sort.*)

SCÈNE VII.

URSULE, *seule.*

Je n'ai de courage à rien. Ma mère, Chrysostôme, mon cœur, tout me désole, tout me désespère.

SCÈNE VIII.

URSULE, *filant ;* CHRYSOSTOME, *conduisant* DUNOIR.

DUNOIR.

Vous dites donc qu'on peut loger céans ?

CHRYSOSTÔME.

Oui, soyez le bien-venu, seigneur cavalier.

DUNOIR.

Seigneur cavalier! Je suis fantassin.

CHRYSOSTÔME.

Il n'y a pas de mal à cela. Le cheval ne fait pas l'homme.

DUNOIR.

Et je porte mon bagage là-dedans. (*il s'assied près d'une table, et tire une grosse écritoire.*)

CHRYSOSTÔME.

Dans votre écritoire?

DUNOIR.

C'est une mine entre mes mains.

CHRYSOSTÔME.

Comment cela?

DUNOIR.

Je suis poète tragique.

CHRYSOSTÔME.

Ah! ah!

URSULE.

Il ne me regarde seulement pas.

DUNOIR.

Je parcours les Pyrénées; je cherche des sites effrayans; je contemple les honneurs sublimes de la nature; j'en pénètre mon imagination, déjà nourrie de la lecture des anciens et des modernes.

CHRYSOSTÔME.

Vous lisez les modernes?

DUNOIR.

Pour éviter leurs défauts.

CHRYSOSTÔME.

Le motif est louable.

DUNOIR.

Fatigué de leur pompeuse insignifiance, de leur insipide monotonie, je me rapproche des anciens.

CHRYSOSTÔME.

Vous imitez le grec.

DUNOIR.

Pas du tout; je ne l'ai jamais su, et je n'aime pas les traductions.

CHRYSOSTÔME.

Que faites-vous donc?

DUNOIR.

J'ai ici (*montrant son front.*) Corneille, Racine, Crébillon, et l'Enfant gâté de la nature.

CHRYSOSTÔME.

Qui celui-là?

DUNOIR.

Eh! parbleu, le papa Voltaire.

CHRYSOSTÔME.

Vous appelez cela les anciens?

DUNOIR.

Sans doute, mon ami. Il y a mille ans d'eux à nous. On commence à ne plus les entendre, et je les habille à l'ordre du jour.

CHRYSOSTÔME, *étonné*.

L'ordre du jour!

DUNOIR.

Je vous parle peut-être une langue étrangère?

CHRYSOSTÔME.

Pas du tout; monsieur. J'ai été portier de collége.

DUNOIR.

Et vous vous croyez homme de lettres?....

CHRYSOSTÔME.

Comme tant d'autres, qui écrivent sans savoir pourquoi.

DUNOIR.

Revenons. J'en suis à ce fameux récit, que, pour l'utilité publique, je mets à la portée de tout le monde. C'est un braconnier qui raconte l'accident d'un confrère :

> A peine nous sortions la porte Saint-Antoine;
> Il étoit sur son âne, et ses chiens efflanqués
> Marchoient le nez au vent, autour de lui rangés.
> Il suivoit tout pensif le chemin de Vincennes,
> Et sa main sur le bât laissoit flotter les rênes.
> Ce roussin si fringuant, qu'on voyoit autrefois
> Sauter, caracoler aux accens de sa voix,
> L'œil morne maintenant, et l'oreille baissée,
> Sembloit se conformer à sa triste pensée.

Qu'en dites-vous?

CHRYSOSTÔME.

Cela promet.

DUNOIR, *composant.*

J'en suis à l'endroit difficile.

Un effroyable cri sorti du fond des flots.....

Du fond des flots!.... Il n'y a pas d'eau, je crois, sur la route de Vincennes...... Non, il n'y a pas d'eau. (*se grattant la tête.*) Diable!.... Apportez-moi du vin.

Apportez-moi du vin, apportez-moi du bon,
Et que Bacchus m'inspire au défaut d'Apollon.

CHRYSOSTÔME.

Comment du vin! Jamais vos héros parlent-ils de cela?

DUNOIR.

Je ne suis pas un héros; je bois et je mange.

CHRYSOSTÔME.

Et vous payez?

DUNOIR.

Pas mal, même pour un poète.

CHRYSOSTÔME.

Je vais vous chercher du vin.

SCÈNE IX.

DUNOIR, URSULE.

DUNOIR, *continuant de composer.*

Un effroyable cri sorti......

D'où le ferai-je sortir? (*il cherche en se levant, et parcourant la chambre.*) Le voilà, le voilà, je le tiens. (*à Ursule.*) Vous riez, petite friponne.

URSULE.

Je n'en ai guère d'envie; mais vous êtes si original!

DUNOIR.

Oui, original; c'est le mot.

Loin de moi ces auteurs dont l'esprit sans audace,
Par des sentiers battus veut gravir le Parnasse.

On ne peut enfourcher le céleste cheval,
Ni subjuguer Phébus sans être original.

(*Il entend un bruit sourd, qui augmente par degrés.*)

Qu'est-ce que cela, qu'est-ce que cela, la belle?

URSULE.

Hélas! monsieur, c'est un esprit qui protège les filles, et qui, j'espère.....

DUNOIR, *plein de joie.*

Un esprit! il y a des esprits chez vous? (*le bruit redouble.*)

Quel champ vaste et fécond pour mes pinceaux de vers!
Paroissez, je vous peins, habitans des enfers.

(*il retourne à la table pour écrire.*) Mes papiers, mon écritoire, ma plume, tout est disparu. (*parcourant le théâtre.*) Au voleur! au voleur!

SCÈNE X.

Les précédens, CHRYSOSTOME, *portant un panier de vin.*

CHRYSOSTÔME.

VOILA du vin.

DUNOIR.

C'est bien de cela qu'il s'agit. Le diable a emporté mes vers.

CHRYSOSTÔME.

Il devroit en emporter bien d'autres.

DUNOIR, *parcourant le théâtre.*

Courons, cherchons, évoquons, conjurons. Au voleur! au voleur!

SCÈNE XI.

Les précédens, DAME CATHERINE.

CATHERINE.

QUELS cris! quel tapage! Se conduit-on ainsi dans une maison honnête!

DUNOIR.

Maison infernale, où je voudrois n'être jamais entré!

CATHERINE.

Eh! sortez-en, monsieur, et ne nous rompez pas la tête.

DUNOIR.

La mienne s'est ouverte comme celle de Minerve (1); elle a enfanté des chefs-d'œuvre; un instant a tout détruit. (*parcourant le théâtre.*) Au voleur! au voleur! au voleur!

CATHERINE.

Quels contes à dormir debout venez-vous me faire?

DUNOIR.

Des contes, madame, des contes! J'avois des vers, je n'en ai plus, et votre fille m'a dit:

Que l'enfer déchaîné s'étoit logé chez vous:
Peut-on être frappé de plus sensibles coups?

CATHERINE, *à Ursule.*

Ah! tu déshonores ma maison, tu en chasses les chalands; tu veux ruiner ta mère; homicide! matricide!

DUNOIR, *s'écriant.*

Matricide n'est pas français.

CHRYSOSTÔME.

La langue s'enrichit tous les jours.

CATHERINE, *voulant frapper Ursule.*

Tu me la paieras, tu me la paieras. (*Chrysostôme se jette entre elles.*)

DUNOIR, *retenant Catherine.*

Cette façon d'agir me paroît un peu dure,
Et ce n'est pas ainsi que parle la nature.

CHRYSOSTÔME.

Laissons tout cela. (*à Dunoir.*) L'enfer a-t-il, au moins, respecté votre porte-feuille?

DUNOIR.

Le voilà. Il m'a laissé des mandats; ils sont écrits en prose.

CHRYSOSTÔME.

Eh bien! buvez un coup; cela vous consolera.

---

(1) M. Dunoir ne sait pas plus la mythologie que le grec.

DUNOIR.

C'est ce que je peux faire de mieux. Mais mes vers, mes vers. . . . .

> Enfans trop accomplis d'une verve féconde,
> Dont la gloire immortelle alloit remplir le monde,

CHRYSOSTÔME.

Vous devez les savoir par cœur.

CATHERINE.

Vous les récrirez demain, buvez.

DUNOIR, *s'asséyant.*

Buvons.

SCÈNE XII.

Les précédens, PÈRE JEAN, *tenant son bréviaire sous un bras,* et SŒUR THÉRÈSE *de l'autre;* LAQUINTE, *qui entre en préludant,* SANS-CHAGRIN.

père JEAN, *à Laquinte.*

TE tairas-tu, avec ta musique profane?

L'AQUINTE.

Moins de fiel, très-révérend père.

DUNOIR, *au père Jean.*

Que tenez-vous là? Un volume de Voltaire?

père JEAN.

C'est mon bréviaire, Monsieur. Voltaire! Voltaire! un réprouvé!

DUNOIR.

Le premier homme du monde, c'est Voltaire.

père JEAN.

C'est saint François.

SANS-CHAGRIN.

C'est Turenne.

CHRYSOSTÔME.

C'est Adam.

DUNOIR, *regardant le père Jean de travers.*

Un bréviaire! un bréviaire! absurdités hébraïques traduites en plat latin.

LAQUINTE.

Et pitoyablement chantées sur une musique pitoyable.

père JEAN, *en colère.*

Que dites-vous, messieurs?

LAQUINTE.

Je mettrai le bréviaire en musique.

DUNOIR.

Je le mettrai en vers.

LAQUINTE, *à Dunoir.*

Monsieur est poète, à ce qu'il me paroît?

DUNOIR.

Tragique, qui plus est. Monsieur est musicien?

LAQUINTE.

Et des plus cromatiques. (*ils se saluent et s'embrassent.*)

sœur THÉRÈSE.

Sortons, mon révérend; ce sont des schismatiques.

père JEAN.

Un moment, très-chère sœur. (*appellant*) Du vin

SANS-CHAGRIN.

Du vin.

LAQUINTE.

Du vin, du vin.

CATHERINE.

Servons ces messieurs. (*à Ursule.*) Allons donc, mademoiselle. (*on distribue des bouteilles et des verres aux différentes tables.*) Chrysostôme, le coup-d'œil à la cuisine, mon petit bon ami (*Chrysostôme sort.*)

SCÈNE XIII.

Les précédens, CHRYSOSTOME excepté.

père JEAN, *trinquant avec sœur Thérèse.*

Au maintien de la foi !

sœur THÉRÈSE.

A la conversion des infidèles !

DUNOIR, *trinquant avec Laquinte.*

A la pensée !

LAQUINTE.

A l'harmonie !

SANS-CHAGRIN, *seul à sa table.*

A la victoire !

CATHERINE.

(*à Dunoir, à Laquinte, à Sans-chagrin.*) Ces messieurs souperont, sans doute ? (*au père Jean*) Et le révérend ?

père JEAN.

Le révérend n'aime pas l'abstinence. Oui, madame, je soupe, et copieusement. Quelque chose de léger pour ma femme !

CATHERINE.

Votre femme, très-révérend père ?

DUNOIR.

Et vos vœux ?

LAQUINTE.

Et les canons ?

père JEAN.

Et la nature ?

SANS-CHAGRIN.

Il a corbleu raison. Celle-là ne trompe jamais.

père JEAN.

Oui, messieurs ; j'ai l'honneur de vous présenter mon épouse Je dirigeois un couvent de nones à Saragosse. Sœur Thérèse, que vous voyez, me parut appétissante, et je me décidai à l'épouser

pour calmer sa conscience timorée. Ne trouvant point de prêtre latin qui voulût nous conférer le sacrement....

DUNOIR.

Que fîtes-vous

père JEAN.

J'usai de la plénitude de mes pouvoirs, et je me mariai moi-même.

LAQUINTE.

Brava.

SANS-CHAGRIN.

Il est digne d'être hussard.

père JEAN, *à Catherine.*

Allons donc, chère mère ; des restaurans, et sur-tout un bon lit.

CATHERINE.

Le révérend sera servi à l'instant. (*à Ursule.*) Marchez donc, Péronelle. (*Catherine et Ursule sortent.*)

SCÈNE XIV.

LAQUINTE, DUNOIR, PÈRE JEAN, SŒUR THÉRÈSE, SANS-CHAGRIN.

(*Laquinte et Dunoir commencent une conversation particulière, en buvant par intervalles.*)

SANS-CHAGRIN.

Et où allez-vous de ce pas, révérendissime ?

père JEAN.

En France, mon camarade. J'ai quelqu'argent pardevers moi....

SANS-CHAGRIN.

En France ? et pourquoi faire ?

sœur THÉRÈSE.

Les circonstances nous détermineront.

SANS-CHAGRIN.

Il est permis de quitter une capucinière ; mais pour être bon à

quelque chose. Épaules carrées, poitrine ouverte, jarret tendu; sourcil fortement dessiné, cinq pieds cinq pouces.... Change ce froc qui t'avilit contre un sabre et un mousquet. Si tu n'as pas su vivre, apprends à bien mourir.

père JEAN.

C'est très-joli ce que vous me dites-là, mon cher ami; mais sœur Thérèse, ma fidelle compagne....

SANS-CHAGRIN.

Sœur Thérèse distribuera le rogome à nos lurons; et si un boulet te coupe en deux....

sœur THÉRÈSE.

Ah! Notre-Dame de Lorette!

SANS-CHAGRIN.

Elle trouvera aussi-tôt un mari qui vaudra tous les capucins du monde.

sœur THÉRÈSE, *d'un ton mielleux.*

Aumônier de bataillon, passe.

SANS-CHAGRIN.

Laissez donc, chère sœur, laissez donc. Les poltrons seuls ont besoin d'absolution.

père JEAN, *d'un air gracieux.*

Et vous n'en connoissez point.

SANS-CHAGRIN.

Tu m'as l'air bon enfant, pour un moine. Viens ici avec ta chaste moitié; buvons ensemble, et parlons d'affaires. Je quitte le service, parce que mes membres engourdis ne secondent plus ma tête: mais je suis considéré à l'armée; j'y ai de très-jolies connoissances, et je t'y serai utile. Viens, mon ami, viens; nous allons arranger cela, le verre à la main. (*père Jean et sœur Thérèse passent à la table de Sans-chagrin, et causent en buvant.*)

DUNOIR, *à Laquinte.*

J'aime cette noble émulation.

Qui sait se distinguer de la foule commune,
Fixe la renommée ainsi que la fortune.

LAQUINTE.

Oui, tout grand homme a son cachet,

DUNOIR, *ironiquement.*

Et vous avez le vôtre?

LAQUINTE.

Parbleu! autrefois on faisoit, sur de jolies paroles, de ces airs agréables, chantans, que tout le monde retenoit....

DUNOIR.

Vous avez bien changé de méthode.

LAQUINTE.

Les bonnes gens ne vouloient que flatter l'oreille; nous l'étonnons aujourd'hui.

DUNOIR.

Quelque chose de plus.

LAQUINTE.

Le timide hautbois ose à peine murmurer; et la bergère ingénue ne chante plus ses amours qu'en roulades, couvertes par les bassons, les trombones, les timbales; et on est convenu que c'est-là ce qui constitue la vraie, la belle, la séduisante harmonie.

DUNOIR.

Et les paroles, que deviennent-elles?

LAQUINTE.

Il est encore convenu que le public gagne à ne pas les entendre.

DUNOIR.

C'est donc pour cela que le chanteur ne se donne plus la peine d'articuler.

LAQUINTE.

Il y a quelques années, nous avions encore la bonhomie de mettre des vers en musique; maintenant nos poètes mettent notre musique en vers.

DUNOIR.

Et quels vers?

LAQUINTE.

Nous apprendrons à nous en passer.

père JEAN.

Affaire conclue; mon camarade, je suis hussard, si ma chère épouse le trouve bon.

LAQUINTE.

Et si, dans vos loisirs, vous voulez me faire un poëme....

DUNOIR.

Proposition saugrenue.

LAQUINTE, *piqué*.

Et en quoi donc, monsieur?

DUNOIR.

Prostituer mes vers à votre vain fracas!
Je fais la tragédie, et non des opéras.

LAQUINTE.

Fracas! fracas! Bien des gens seroient heureux que ce fracas couvrît leurs sottises.

DUNOIR.

Adressez-vous à ces gens-là.

LAQUINTE.

Ils sont moins rares qu'on ne pense.

DUNOIR.

Parbleu, je le crois. Donnez un coup de pied sur le pavé, il en sort un opéra; tout le monde s'en mêle. Mais la tragédie?

LAQUINTE.

Ma foi, qui n'en fait point?

DUNOIR.

Il y a tragédie et tragédie.

LAQUINTE.

Il y a opéra et opéra.

DUNOIR.

Petit genre, mon petit monsieur.

LAQUINTE.

Qui vaut bien vos pompeuses extravagances, mon grand monsieur.

DUNOIR.

Insolent!

LAQUINTE.

Rimailleur!

DUNOIR, *le saisissant au collet.*

Je ne me connois plus. Enfin ton insolence,
Musicien barbare, aura sa récompense.

SANS-CHAGRIN, *se levant.*

Corbleu! finirez-vous?

père JEAN, *se levant.*

Je n'aime pas qu'on me dérange dans mes repas.

sœur THÉRÈSE, *se levant.*

C'est très-désagréable.

CATHERINE.

Eh! par grace, messieurs....

SANS-CHAGRIN, *après les avoir séparés.*

Qu'on se remette à table; qu'on se taise et qu'on mange.

DUNOIR, *entre ses dents.*

Rimailleur!

SANS-CHAGRIN.

Paix.

LAQUINTE, *entre ses dents.*

Musicien barbare!

SANS-CHAGRIN.

Paix, paix.

père JEAN, *s'écriant.*

Et le souper!

sœur THÉRÈSE, *se tournant vers les tables.*

Et le souper.

SANS-CHAGRIN, *étonné, les regardant.*

Comment, le souper!

LAQUINTE.

Il a disparu, le souper.

DUNOIR.

Le diable l'a emporté avec mes vers. (*on entend un bruit sourd.*)

SANS-CHAGRIN.

Dites-donc, la mère, qu'est-ce que tout cela signifie?

CATHERINE.

Hélas! mes bons messieurs, je ne peux plus le dissimuler davantage, le diable s'est emparé de ma maison.

LAQUINTE.

Le diable!

père JEAN.

Comment le diable?

DUNOIR.

Eh oui, le diable. (*le bruit redouble.*)

sœur THÉRÈSE, *se serrant contre le père Jean.*

Bonté divine! Si nous avions seulement le capuchon de S. Antoine, ou l'orteil de S. Pancrace.

père JEAN.

A défaut de reliques, je vais exorciser.

SANS-CHAGRIN.

Le diable vous fait peur! Qu'il paroisse, corbleu; mes exorcismes sont au bout de mon sabre, et je lui coupe les deux oreilles.

CATHERINE, *effrayée, hors d'elle.*

Monsieur le soldat, monsieur le soldat, taisez-vous, je vous en conjure. Vous allez amener contre moi tous les esprits infernaux.

SANS-CHAGRIN, *le sabre à la main.*

Allons donc, monsieur l'esprit, allons donc; c'est trop te faire attendre.

(*Des pétards partent dans le fond du théâtre. Chacun s'enfuit en poussant un cri de frayeur, hors Sans-chagrin, qui demeure dans une attitude imposante.*)

SCÈNE XVI.

SANS-CHAGRIN, *seul.*

Tu te tais, tu n'oses accepter le défi! Tu trembles devant moi! Je reste maître du champ de bataille, et je n'ai point combattu! Corbleu, cela me pique; je n'aime pas la gloire aisée.

SCÈNE XVII.

SANS-CHAGRIN, CHRYSOSTOME.

CHRYSOSTÔME, *jouant l'étonnement.*

Eh bien! eh bien! qu'ont-ils donc tous ces gens-là?

SANS-CHAGRIN.

Ils ont peur.

CHRYSOSTÔME.

Les uns se jettent dans la cave, les autres s'enferment dans l'écurie.....

SANS-CHAGRIN.

Ils ont peur.

CHRYSOSTÔME.

Et vous, monsieur le hussard?

SANS-CHAGRIN.

Je ne connois pas cela.

CHRYSOSTÔME.

C'est sans doute ce malheureux revenant....

SANS-CHAGRIN.

Un poltron, un faquin qui vient nous chercher noise, et qui saigne du nez. Cent croquignoles à ce drôle-là.

CHRYSOSTÔME, *jouant la frayeur.*

Ah! mon dieu, que dites-vous? des croquignoles à un esprit?

SANS-CHAGRIN.

A un esprit comme à un autre.

CHRYSOSTÔME.

Croyez-moi, monsieur le hussard, retirez-vous.

SANS-CHAGRIN.

Tous les diables ensemble ne me feroient pas rompre d'une semelle.

CHRYSOSTÔME.

C'est que....

SANS-CHAGRIN, *fièrement.*

C'est que?

CHRYSOSTÔME.

Voilà l'heure où il fait son sabbat.

SANS-CHAGRIN.

Tant mieux.

CHRYSOSTÔME.

Il est grand comme un chêne, gros comme un muid, fort comme un Turc.

SANS-CHAGRIN, *lui sautant au cou.*

Tant mieux, mon ami, tant mieux; l'affaire en sera plus chaude.

CHRYSOSTÔME, *à part.*

Cet homme est opiniâtre. (*haut.*) Absolument vous voulez rester ?

SANS-CHAGRIN.

Vaincre ou mourir, c'est ma devise. Ne me romps pas la tête; et va te coucher.

CHRYSOSTÔME.

C'est ce que je puis faire de mieux. Bonne chance, monsieur le hussard. (*il lui prend la main.*) Pauvre cher homme, pauvre cher homme! nous ne le retrouverons pas en vie.

SCÈNE XVIII.

SANS-CHAGRIN, *seul.*

Il va venir! Ah! il va venir! nous allons voir beau jeu. Mais par où diable arrivera-t-il ? (*il regarde le plafond.*) Par-là ? (*il regarde le plancher.*) Par ici? par la porte? par la fenêtre? Un général habile ne néglige rien : retranchons-nous pour n'être pas surpris. (*il range les chaises en demi-cercle derrière sa table.*) Cette lampe pourroit s'éteindre; le drôle la souflera peut-être pour m'embarrasser; allumons cette chandelle. (*Il met un morceau de papier au bout de son sabre, l'allume à la lampe, et allume une chandelle qui est restée sur la table.*) Voilà ce qu'on peut appeler de savantes dispositions. (*la chandelle part en artifice.*) C'est assez joli cela. (*à l'esprit.*) Ah! tu fais l'aimable, le plaisant! Je n'entends pas raillerie, moi. Parois, parois, morbleu, et je te taille en pièces.

SCÈNE XIX.

SANS-CHAGRIN, CHRYSOSTOME *caché sous une figure qu'il conduit, qui grandit et diminue à volonté; elle porte un canon de bois dans une main, et tient de l'autre une mèche allumée.*

SANS-CHAGRIN, *appercevant la figure.*

AH! nous y voilà. Le pas de charge : en avant, marche.... (*il renverse les chaises, s'avance précipitamment, et s'arrête.*) Ah! coquin, tu as du canon! (*la mèche s'approche de la pièce.*) Il faut essuyer la décharge; mais, corbleu, ne me manque pas. Tu en restes là? Tu veux faire une campagne d'observations? J'attaque, ventrebleu; (*il donne un grand coup de sabre sur la pièce qui tombe.*) A moi l'artillerie! (*un second coup de sabre sur un bras qui tombe.*) Ramasse ton bras! (*il donne un coup de pied au bras.*) Un bras d'osier, un canon de bois! il y a quelque chose là-dessous. (*il frappe sur différentes parties, qui tombent successivement, et enfin Chrysostôme reste à découvert.*)

CHRYSOSTÔME.

Je me rends à discrétion, monsieur le hussard. Épargnez-moi. Je vous demande la vie à genoux.

SANS-CHAGRIN.

Point de quartier que tu ne me confesses que tu es un malheureux....

CHRYSOSTÔME.

Oui, monsieur le hussard.

SANS-CHAGRIN.

Un impertinent....

CHRYSOSTÔME.

Oui, monsieur le hussard.

SANS-CHAGRIN.

Un lâche..

CHRYSOSTÔME.

Oui, monsieur le hussard,

SANS-CHAGRIN.

Et que tu ne me dises le fin mot de tout ceci.

CHRYSOSTÔME.

Le fin mot, le voilà. Je veux épouser une fille adorable, dont je suis adoré. Artificier, j'ai fait des pétards; serrurier, j'ai arrangé des ressorts dans chacune de ces tables. (*il en sort les différens soupers.*) Un vanier de mes amis m'a aidé à construire cette machine, que je cache en détail dans le grenier à foin. Enfin je fais parler le ciel ou l'enfer, comme il vous plaira, pour forcer dame Catherine qui n'est pas mal crédule, et qui m'adore aussi, à consentir à ce mariage.

SANS-CHAGRIN.

La ruse n'est pas d'un sot.

CHRYSOSTÔME.

Je vous remercie du compliment, monsieur le hussard; mais un compliment ne suffit pas, il faudroit m'aider un peu.

SANS-CHAGRIN.

Comment cela?

CHRYSOSTÔME.

Il faudroit dire à dame Catherine que si elle obstine le fantôme et qu'il paroisse devant elle, il la fera mourir de frayeur, tant il est épouvantable, et tant il vous a fait peur.

SANS-CHAGRIN, *la main sur son sabre.*

Sans-Chagrin avoir peur! Sans-Chagrin dire qu'il a eu peur! Insolent!

CHRYSOSTÔME.

J'en serai reconnoissant, monsieur le hussard.

SANS-CHAGRIN, *tirant son sabre à demi.*

Tu insistes, je crois.

CHRYSOSTÔME.

Je vous logerai, je vous hébergerai le reste de vos jours, et *gratis.*

SANS-CHAGRIN, *remettant son sabre.*

Et *gratis!*

CHRYSOSTÔME.

Et *gratis.*

SANS-CHAGRIN.

Écoute, je veux te servir; mais dire que j'ai eu peur! . . .

CHRYSOSTÔME.

Il sera bien aussi de toucher un mot de la dot. La bonne dame a des écus.

SANS-CHAGRIN.

Elle a des écus, la mère Catherine? (*après un temps*) et elle est crédule?

CHRYSOSTÔME.

Comme une dévote.

SANS-CHAGRIN.

Remporte ton paquet; laisse-moi rêver aux moyens d'arranger tout cela, et tiens-toi prêt en cas d'événement.

CHRYSOSTÔME.

Je suis à vous dans un tour de main. (*il ramasse les parties de la figure, et sort.*)

SCÈNE XX.

SANS-CHAGRIN, *seul.*

Elle a des écus! . . . Ah! elle a des écus! . . . On pourroit . . . Pourquoi pas? Il n'est pas de moyen plus honnête de mettre une femme à contribution. Dame Catherine, dame Catherine, paroissez, ne craignez rien; le diable est en fuite. Venez, venez donc; je vous réponds de tout.

SCÈNE XXI.

DAME CATHERINE, SANS-CHAGRIN.

CATHERINE.

Le diable est en fuite! En êtes-vous bien sûr, monsieur le hussard?

SANS-CHAGRIN.

Il a paru; je me suis battu; j'ai vaincu.

CATHERINE.

Vous avez vaincu le diable !

SANS-CHAGRIN.

Et je ne l'ai lâché qu'aux conditions suivantes. Écoutez les articles de la capitulation.

CATHERINE.

Voyons cela, monsieur le hussard.

SANS-CHAGRIN.

Primò, il ne remettra plus les pieds ici.

CATHERINE.

Bon.

SANS-CHAGRIN.

Il s'interdit toute plaisanterie bonne ou mauvaise qui pourroit troubler votre repos.

CATHERINE.

A merveilles.

SANS-CHAGRIN.

Et comme il est d'usage d'accorder quelques bagatelles aux vaincus, je me suis engagé en votre nom à marier votre fille à votre garçon de cabaret.

CATHERINE.

Non pas, s'il vous plaît ; il n'en sera rien. Un jeune homme que je me réserve !

SANS-CHAGRIN.

Aussi avons-nous arrêté qu'il vous seroit accordé par forme d'indemnité....

CATHERINE.

Quoi ! monsieur le hussard ?

SANS-CHAGRIN.

Un mari.

CATHERINE.

Jeune, monsieur le hussard ?

SANS-CHAGRIN.

J'ai soixante ans, quarante-cinq ans de service, quinze campagnes, dix coups de feu, et tout cela n'empêche pas que je ne sois bon à quelque chose.

CATHERINE.

CATHERINE.

C'est-à-dire que c'est vous que le diable me destine ?

SANS-CHAGRIN.

C'est le dernier article de la capitulation.

CATHERINE.

Il n'y a capitulation qui tienne ; je veux mon Chrysostôme. *on entend un très-grand bruit ; Catherine se serre contre Sans-Chagrin.*) Monsieur le hussard, secourez-moi.

SANS-CHAGRIN.

Non, madame ; ce seroit enfreindre les lois de la guerre. (*le bruit continue.*)

CATHERINE.

Eh bien ! c'est fini ; je consens à tout. (*le bruit cesse.*) Mais cependant ce petit qui m'aime de tout son cœur....

SANS-CHAGRIN.

Il fera comme vous ; il prendra son parti. Nous vivrons tous quatre ensemble ; nos jeunes gens feront valoir la maison ; vous vous amuserez à les diriger et à dire votre rosaire ; je m'amuserai, moi, à boire ma bouteille et à vous faire l'amour.

CATHERINE, *souriant.*

A me faire l'amour ? Nous verrons cela, monsieur le hussard.

SCÈNE XXII.

Les précédens, CHRYSOSTOME, URSULE.

URSULE, *dans le fond.*

M'AVOIR caché tout cela ! Mais nous nous expliquerons plus tard.

SANS-CHAGRIN, *à Chrysostôme.*

Approchez, monsieur le garçon de cabaret. Je vous ordonne de renoncer à votre amour pour madame, et d'épouser cette petite fille.

CHRYSOSTÔME.

Il n'en sera rien, monsieur le hussard.

SANS-CHAGRIN.

On me résiste, je crois. Apprenez que c'est moi qui donne la main à madame, et que je sais châtier mes rivaux.

URSULE *à Chrysostôme.*

En voici bien d'une autre.

CHRYSOSTÔME, *à Ursule.*

Le coup n'est pas mal-adroit.

CATHERINE *à Chrysostôme.*

Allons, mon cher petit, fais-toi cette violence en ma faveur; l'enfer le veut ainsi.

CHRYSOSTÔME.

Combien il faut que je vous aime pour vous immoler jusqu'à mon amour! (*à Ursule.*) Soyez donc ma femme, mademoiselle, puisque l'enfer le veut ainsi.

SCÈNE XXIII.

Les précédens, SœUR THÉRÈSE, LAQUINTE, DUNOIR, PÈRE JEAN, *armés de fourches et de bâtons.*

DUNOIR, *à Catherine.*

C'EST un coupe-gorge que votre maison; ouvrez les portes au plus vîte.

SANS-CHAGRIN.

Un moment, messieurs; il n'y a rien de réel dans tout ceci. La peur vous a brouillé la cervelle. Le bruit que vous avez entendu, le feu que vous avez vu, n'étoient que des coups de pistolets tirés par un détachement qui vient de passer dans le village.

CATHERINE, *à part.*

Voilà le crédit de ma maison relevé.

PÈRE JEAN.

Mais le souper, parbleu le souper : : : :

CHRYSOSTÔME.

Réfroidit en vous attendant.

